

Le voyage à Ixtlan : les leçons de Don Juan.

Carlos Castaneda

Introduction : Don Juan affirma que pour "voir" il fallait nécessairement "stopper-le-monde". "Stopper-le-monde" exprime parfaitement certains états de conscience au cours desquels la réalité de la vie quotidienne est modifiée, cela parce que le flot des interprétations, d'ordinaire continu, est interrompu par un ensemble de circonstances étrangères à ce flot. La condition préliminaire était qu'il fallait se convaincre ; c'est-à-dire qu'il fallait apprendre intégralement la nouvelle description dans le but précis de la confronter à l'ancienne jusqu'à parvenir à ébrécher la certitude dogmatique que nous partageons tous, à savoir que la validité de nos perceptions, notre réalité du monde, ne doit pas être mise en question.

Première partie : "Stopper-le-monde"

2 - **Effacer sa propre histoire** : Si on n'a pas d'histoire personnelle, rien de ce qu'on dit ne peut-être considéré comme un mensonge. Ton problème est de tout vouloir expliquer à tous le monde, mais du même coup tu voudrais garder la fraîcheur, la nouveauté de ce que tu fais. Eh bien, une fois que tu as expliqué tout ce que tu fais, tu n'arrives plus à te passionner et pour pouvoir continuer, tu mens.

3 - **Perdre sa propre importance** : Aussi longtemps que tu croiras que tu es la plus importante des choses de ce monde tu ne pourras pas réellement apprécier le monde qui t'entoure. Tu seras comme un cheval avec des œillères, tu ne verras que toi séparé de tout le reste (...) Je vais parler à ma petite amie (en désignant une plante du doigt).

4 - **La mort est un conseiller** : La mort est le seul conseiller valable que nous ayons. Chaque fois que tu crois que tout va mal et que tu vas être détruit, alors tourne-toi vers ta mort et demande lui si tu as raison. Ta mort te dira que tu as tort, que rien n'est important à l'exception de son contact. Et ta mort ajoutera : je ne t'ai pas encore touché (...) L'un de nous deux doit demander à la mort de le conseiller et laisser les mesquineries courante des hommes qui vivent leur vie comme si la mort n'allait jamais les toucher (...) La mort est ton éternel compagnon. Elle est toujours à notre gauche, à une longueur de bras.

5 - **Assumer une totale responsabilité** : Lorsqu'un homme décide d'entreprendre quelque chose, il doit s'y engager jusqu'au bout, mais il doit avoir la pleine responsabilité de ce qu'il fait. Peu importe ce qu'il fait, il doit en tout premier lieu savoir pourquoi il le fait, et ensuite il faut accomplir ce que cela suppose sans jamais avoir le moindre doute, sans le moindre remords.

6 - **Devenir chasseur** : Etre chasseur suppose que l'on connaisse beaucoup de choses. Cela suppose que l'on puisse voir le monde de plusieurs façons. Pour être chasseur il faut être en parfait accord avec tout le reste, sinon la chasse deviendrait une corvée sans intérêt. Par exemple, aujourd'hui nous avons capturé un petit serpent. J'ai du lui présenter mes excuses pour lui ôter la vie si soudainement et si définitivement. J'ai fait ce que j'ai fait en sachant que ma vie sera aussi un jour tranchée, de façon très semblables, soudainement et définitivement. Par conséquent, en tout et pour tout, hommes et serpents sont sur le même plan.

Vers Minuit je me rendis compte qu'il pourrait rester et restera certainement immobile dans ce désert, peut être pour l'éternité s'il le voulait. Sans aucun doute son monde, un monde d'actions précises, de sensations et de résolutions, se révélait remarquablement supérieur au mien. Calmement je touchais son bras. Les larmes jaillirent de mes yeux.

7 - **Etre inaccessible** : L'art du chasseur c'est devenir inaccessible. Dans le cas de cette jeune fille blonde cela aurait voulu dire que tu devais devenir chasseur et la rencontrer rarement. Et non pas comme tu l'a fait. Jour après jour tu resterais en sa compagnie jusqu'à ce que vous n'éprouviez plus d'autre sentiment que l'ennui. N'est-ce pas vrai ? (...) Etre inaccessible signifie que l'on touche tout le monde environnant avec sobriété. Tu ne manges pas cinq perdrix ; une seule suffit. Tu ne t'exposes pas au pouvoir du vent si ce n'est pas indispensable. Tu n'utilises pas et tu ne presses pas les gens jusqu'à les réduire à la peau et aux pépins, particulièrement ceux que tu aimes (...) Un chasseur utilise son monde avec frugalité et avec tendresse, peut importe ce qu'est ce monde, choses, animaux, gens, ou pouvoir. Il est intimement en rapport avec son monde et cependant il reste inaccessible à ce monde même (...) Il le capte un tout petit peu (...) et s'en va rapidement en laissant à peine la trace de son passage.

8 - **Briser les routines de la vie** : Etre un chasseur n'est pas simplement une question de pièges. Un chasseur qui vaut son pesant d'or n'attrape pas son gibier parce qu'il pose des pièges ou parce que lui-même n'a pas de routine. C'est là son suprême avantage. Il n'est absolument pas comme les animaux qu'il traque, ordonnés selon de pesantes routines et des astuces facilement prévisibles. Il est libre, fluide, imprévisible.

9 - **La dernière bataille sur Terre** : Savoir fabriquer et installer des pièges ne suffit pas. Pour tirer le plus possible de sa vie, un chasseur doit vivre comme un chasseur. Malheureusement tout changement est difficile et très lent. Parfois même il faut à un homme des années pour se convaincre qu'il a besoin de changer. Cela m'a pris des années, mais peut-être n'avais-je pas le don de la chasse. Cependant, je crois que pour moi la chose la plus difficile a été de vraiment vouloir changer.

Il existe des gens extrêmes attentifs à la nature de leurs actes. Leur bonheur est d'agir en pleine connaissance du fait qu'ils n'ont pas le temps. Par conséquent, leurs actes ont un pouvoir. Particulièrement lorsque celui qui agit sait qu'ils sont sa dernière bataille sur Terre. Il existe un étrange et brûlant bonheur dans le fait d'agir en sachant parfaitement que cet acte peut tout aussi bien être le dernier de la vie. Je te recommande de considérer la tienne et d'accomplir tes action en pensant à cela (...) Notre mort attend, et ce que nous faisons juste à cet instant est peut-être notre dernière bataille sur Terre. Je dis bataille car il s'agit d'un combat. La plupart des gens passent d'un acte à un autre sans se battre ni penser. Seul un imbécile ne voit pas l'avantage qu'un chasseur a sur ses semblables. Il est parfaitement naturel que son dernier acte sur Terre soit le meilleur de lui-même. C'est ainsi qu'il procure du plaisir. Cela émousse sa frayeur.

Concentre-toi sur ce qui te lie à ta mort, sans le moindre souci, sans le moindre remords, sans la moindre tristesse. Concentre-toi sur le fait que tu n'as pas le temps, et laisse tes actes découler en conséquence. Laisse chacun de tes actes devenir ta dernière bataille sur Terre. Ce n'est qu'à de telles conditions que tes actes auront leur plein pouvoir. Sinon, aussi longtemps que tu vivras, ils demeureront les actes d'un timide.

10 - **Se rendre accessible au pouvoir** : Rends-toi accessible au pouvoir : empoigne tes rêves. Tu les nommes rêves parce que tu n'as pas de pouvoir. Un guerrier, parce qu'il recherche le pouvoir ne les désignes plus par rêves, il les nomme réels.

Il n'y a pas de tuyaux. Tu n'as qu'à regarder tes mains.

Rêver est réel quand on réussit à tout amener à devenir clair et net. Alors il n'y a plus de différence entre ce que tu fais quand tu dors et ce que tu fais quand tu ne dors pas. J'avais l'argument que dans un monde civilisé, de nombreuses personnes avaient des illusions, et ces gens ne pouvaient faire la différence entre ce qui se produisait dans le monde réel et dans leurs fantaisies. Ces gens étaient des malades mentaux. Par conséquent chaque fois qu'il (Don Juan) me recommandait d'agir comme un fou j'étais excessivement troublé.

Sans perdre la tête ni me laisse déranger par la peur ou l'énervement, j'aurais du m'efforcer de "stopper-le-monde". Après avoir grimpé en courant la colline, j'avais été en condition parfaite pour "stopper-le-monde". Cet état combinait la peur, le respect, le pouvoir et la mort.

11 - **Le tempérament du guerrier** : Ce qu'il y a de plus difficile au monde c'est d'assumer le tempérament du guerrier. Rien ne sert d'être triste, de se plaindre, et de se sentir parfaitement justifié, même de croire que quelqu'un nous fait toujours quelque chose. Personne ne fait rien à personne, encore moins à un guerrier. Tu es là, avec moi, parce que tu veux être là. Tu dois en assumer la parfaite responsabilité. Et l'idée que tu es une feuille à la merci du vent sera alors inadmissible.

L'étape suivante est d'apprendre à voyager. De la même manière que tu as appris à regarder tes mains, tu peux utiliser ta volonté pour te déplacer, pour aller voir ailleurs. En premier lieu, choisis l'endroit où tu veux aller. Prends un lieu bien connu, par exemple ton école, ou un parc, ou la maison d'un ami. Puis aie la volonté d'y aller.

Une vie sans cette sorte de tempérament n'a pas de pouvoir. Regarde-toi. Tout t'irrite et t'enrage. Tu gémiss, tu te plains et tu penses que chacun te fait danser au son de son violon. Dans ta vie il n'y a pas de pouvoir. Quelle horrible sensation cela doit être.

Je sais, acquérir le tempérament d'un guerrier n'est pas une petite affaire. C'est une révolution. Considérer le lion, le rat d'eau et nos semblables comme égaux, voilà l'acte magnifique de l'esprit d'un guerrier.

12 - **Une bataille de pouvoir** : Le pouvoir est une chose vraiment spéciale. Il est impossible de l'épingler et de dire ce qu'il est exactement. C'est la sensation que l'on a à propos de certaines choses. Le pouvoir est personnel. Il n'appartient qu'à soi. (...) Je suis aussi jeune que je le désire. C'est aussi une question de pouvoir. Si tu emmagasines du pouvoir, ton corps peut accomplir d'incroyables exploits. A l'inverse, si tu dissipes ton pouvoir, en un rien de temps tu deviendras un vieux bien gras.

Le pont, la forêt, les éclairs et tout ce que tu as vu la nuit dernière sont réels. Si tu possédais assez de pouvoir tu pourrais les faire disparaître. Maintenant tu n'y arrives pas parce que tu penses utile de continuer à douter et à te quereller. Mon ami ça ne l'est pas. C'est inutile. Là, devant nous il y a des mondes sur des mondes.

Avec toi le brouillard fut impeccable. Il t'a donné un prodigieux pont, et pour toujours dans le brouillard pour toi il y aura ce pont. Il t'apparaîtra maintes et maintes fois jusqu'au jour où tu le traverseras.

13 - **La dernière résistance du guerrier** : Toute cette terre est à toi (...) A perte de vue toute cette terre est à toi. Non pour en faire usage mais pour t'en souvenir. Je te la donne parce que tu l'as découverte toi-même. Elle est à toi. Accepte-là. Fixes-en les moindres traits dans ta mémoire. C'est l'endroit où tu viendras en rêvant. C'est le lieu où tu rencontreras les pouvoirs, le lieu où un jour les secrets te seront révélés. Tu chasses le pouvoir et ceci est ta place, le lieu où tu emmagasineras tes ressources.

De l'objet remémoré, tu dois, revenir vers tes mains, puis sur un autre objet et ainsi de suite. Mais maintenant il faut que tu te concentres sur tout ce qui existe au sommet de cette colline, car elle constitue la place la plus importante de ta vie (...) c'est l'endroit de ta dernière résistance. Tu mourras ici quel que soit le lieu où tu te trouveras. Chaque guerrier a une place pour mourir, une place de prédilection imprégnée d'inoubliables souvenirs, une place où les événements importants ont laissé leur empreinte, une place où lui sont révélés les secrets, une place où il a emmagasiné son pouvoir personnel (...) Et enfin lorsque son jour est venue et qu'il sent la tape de la mort sur son épaule gauche, son esprit toujours prêt s'envole à la place de prédilection, et là le guerrier danse jusqu'à sa mort (...) La mort ne peut se saisir d'un guerrier qui récapitule pour la dernière fois les faits de sa vie, tant qu'il n'a pas fini sa danse.

L'esprit du guerrier est impeccable, car il a emmagasiné du pouvoir auprès de formidables travaux. Son esprit peut sans l'ombre d'un doute retenir la mort pour un moment, un moment assez long pour qu'il se réjouisse une dernière fois en rappelant son pouvoir. Il est possible de dire qu'il s'agit d'un geste de la mort pour ceux qui possèdent un esprit impeccable. (...) Mourir pour une entreprise grandiose. (...) En achevant ta danse tu regarderas le soleil, car jamais plus, éveillé ou rêvant, tu ne le reverras. Et alors ta mort montrera le sud, l'immensité.

14 - **La marche de pouvoir** : Tu es un drôle d'oiseau. Tu crois pouvoir comprendre quand tu poses des questions.

Un guerrier agit comme s'il avait un plan parce qu'il fait confiance à son pouvoir personnel. Par expérience il sait que celui-ci le poussera à agir de la façon la plus appropriée.

Vois-tu, pour accumuler du pouvoir il faut qu'il soit utilisé seulement pour aider quelqu'un d'autre à accumuler du pouvoir.

Tu t'es toujours gaussé de tous le monde et, bien sûr, cela te situe automatiquement au-dessus de tout le monde et toute chose. Mais tu sais toi-même qu'il ne peut en être ainsi. Tu n'es qu'un homme et tu sais toi-même qu'il ne peut en être ainsi.

15 - **Ne pas faire** : Ne pas faire est tellement difficile et puissant que tu ne devrais pas en parler. Au moins pas avant que tu n'aies stoppé le monde.

Faire est ce qui fait un rocher rocher et un buisson buisson (...) Ce rocher est un rocher à cause de toutes les choses que tu sais faire avec lui. Je désigne cela par faire. Un homme de connaissance sait cela donc s'il ne veut pas qu'un rocher soit un rocher il n'a qu'à ne pas faire. (...) Le monde est le monde parce que tu connais le faire impliqué en rendant tel. Si tu ne savais pas son faire, le monde serait différent (...) Maintenant pour stopper le monde tu dois cesser de faire.

Un guerrier peut découvrir beaucoup de choses dans les ombres.

Je n'ignore pas que tu penses que tu es pourri, et c'est ça ton faire. Maintenant pour modifier ce faire, je te recommande d'apprendre un autre faire. Pour huit jours, je veux que tu te

mentes à toi-même. Au lieu de raconter la vérité, que tu es laid, pourri jusqu'à la moelle, inadapté, tu te raconteras que tu es exactement le contraire tout en sachant que tu te mens et qu'il n'y a aucun espoir pour toi (...) Cela pourrait te fixer dans un autre faire et alors tu pourrais te rendre compte que les deux faire sont des mensonges et que prendre l'un d'eux comme point d'articulation de la vie n'est qu'un gaspillage de temps, parce que la chose réelle est l'être qui en toi devra mourir. Parvenir à cet être est le ne-pas-faire du soi.

16 - **L'anneau de pouvoir** : Disons que lorsque chacun de nous naît, il apporte avec lui un petit anneau de pouvoir. Et presque sur le champ cet anneau est utilisé. Ainsi dès la naissance, nous sommes tous accrochés, et nos anneaux de pouvoir sont attachés à ceux de tous les autres c'est-à-dire au faire du monde de manière à faire le monde (...) Nos anneaux, le tien, le mien, sont en ce moment accrochés au faire de cette pièce. Nos anneaux de pouvoir font qu'en ce moment cette pièce existe.

Un homme de connaissance développe un autre anneau de pouvoir que je nommerai l'anneau de ne-pas-faire. Par conséquent avec cet anneau il peut produire un autre monde.

Un guerrier est comme un pirate qui n'a aucun scrupule à s'emparer et se servir de tous ce qu'il désire, à la différence près que le guerrier ne se soucie ni ne se choque d'être lui-même utilisé et accaparé.

17 - **Un adversaire valable** : Un adversaire valable pourrait te stimuler car il te faudrait faire usage de tout ce que je t'ai appris. Tu n'aurais pas d'autre choix.

Un guerrier vit sa vie stratégiquement. Il n'ira pas à une fête ou une réunion de ce genre si sa stratégie ne l'exige pas. Et cela signifie, bien sûr qu'il exerce un contrôle parfait sur lui-même et qu'il est en mesure d'accomplir tous les actes qu'il jugera nécessaire d'accomplir.

Ce faire stratégique implique que l'on n'est pas à la merci des gens. A cette fête par exemple, tu as été un clown, non pas parce que être un clown te servait à quelque chose de précis, mais parce que tu t'es placé à la merci des gens. Tu n'as jamais eu aucun contrôle, et par conséquent tu devais t'enfuir.

Seconde partie : Le voyage à Ixtlan.

18 - **L'anneau de pouvoir du sorcier** : Don Genaro avait déjà fait le clown devant moi, et chaque fois Don Juan m'avait assuré que j'avais été sur le point de voir et que cet échec du voir venait de mon insistance à tout vouloir expliquer d'un point de vue rationnel.

C'est ce que j'appelle le centimètre cube de chance. Chacun de nous, qu'il soit guerrier ou non, possède un centimètre de chance qui de temps à autre surgit devant ses yeux. La différence entre un guerrier et un homme ordinaire est qu'un guerrier s'en rend compte, et un de ses efforts consiste à demeurer en alerte, en attendant délibérément, de manière à posséder la vitesse nécessaire, c'est-à-dire accomplir une prouesse, pour attraper son centimètre cube de chance lorsqu'il apparaît.

Ce que vous avez fait est incompréhensible – cela ne veut pas dire grand-chose.

19 - **Stopper-le-monde** : Après tout rien ne me différenciait du scarabée. De derrière son rocher, la mort nous traquait tous deux comme une ombre. Le scarabée et moi étions au même niveau, l'un ne valait pas plus que l'autre, la mort nous rendait égaux (...) Cette exultation et cette joie me bouleversèrent tant que j'en pleurai.

J'ignore combien de temps je demeurai ainsi. Pendant ce temps le coyote lumineux et le sommet de la colline s'évanouirent. Je n'éprouvais ni sensations, ni pensées. Tout s'arrêta. Je flottais librement. Le soleil touchait presque l'horizon. Je le fixai, et soudainement je vis les lignes du monde. Je perçus la plus extrême profusion de lignes blanches fluorescentes qui coupaient toute chose autour de moi (...) Je demeurai au sommet de la butte dans un état d'extase qui me parut durer un temps infini (...) Je sus que j'avais découvert un secret. C'était tellement simple. Un flux de sensations jusqu'alors inconnues me traversa. Jamais de toute ma vie je n'avais connu un tel état de divine euphorie, une telle paix, une saisie des choses si complète, et malgré tout je n'arrivais pas à exprimer ce secret par des mots ou même des pensées. Mon corps savait.

Ce qui s'est arrêté en toi, c'est que le monde est d'après ce que les gens t'ont dit. Vois-tu, dès notre naissance, les gens nous racontent que le monde est comme ceci et comme cela, et il est évident que nous n'avons pas d'autre choix que de voir le monde comme les gens nous ont dit qu'il était. Hier le monde est devenu tel que les sorciers racontent qu'il est. (...) Hier tu as cru que le coyote te parlait. N'importe quel sorcier qui ne voit pas croit cela, mais celui qui voit sait que croire revient à être coincé dans le royaume des sorciers. Du même coup, ne pas croire que les coyotes parlent c'est être coincé dans le royaume des hommes ordinaire. (...) Ton destin est d'avoir un animal compagnon sur lequel tu ne peux pas compter.

20 - ***Le voyage à Ixtlan*** : Disons que le voyage de Gerano n'a pas eu de résultat final. Jamais il n'y aura de résultat final. Gerano est toujours en route pour Ixtlan.

Seul un guerrier peut survivre au chemin de la connaissance car l'art du guerrier consiste à équilibrer la terreur d'être un homme avec la merveille de l'être.